

Observation de l'océan.

Le maillage prend forme

« Pogo » n'est pas un nouveau jeu électronique lancé pour Noël, mais un forum international pour l'observation globale de l'océan, dont les membres viennent de tenir leur réunion annuelle à Ifremer-Brest.

Cette structure, sorte de club international constitué en 1999, regroupe 25 instituts et centres scientifiques. Particularité : ils disposent de moyens techniques contribuant à l'observation en mer et souhaitent une meilleure coopération.

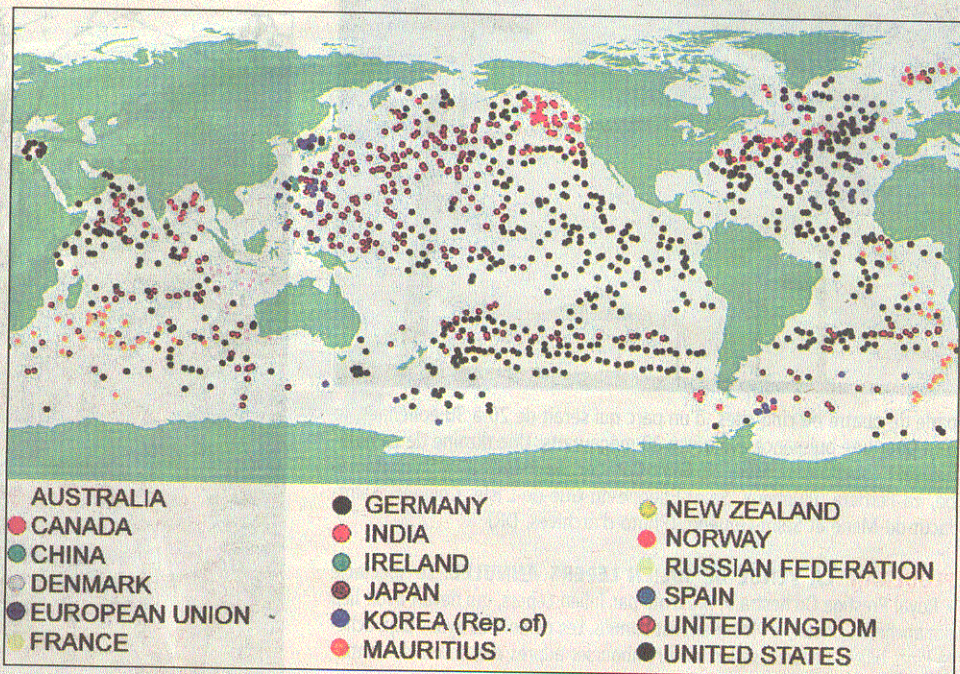
Cet objectif général recoupe des programmes internationaux qui ont leur propre vie. C'est le cas d'Argo, qui prévoit, pour mieux étudier le climat et les océans, le lancement d'ici 2007, sous des latitudes variées, de 3.000 flotteurs autonomes d'une durée de vie de quatre ans environ.

A mi-parcours

Plongeant tous les dix jours à 2.000 m de profondeur, ces flotteurs remontent lentement et fournissent des profils de température et de salinité qui sont transmis par satellite vers des stations de réception à terre.

Le 1.500^e flotteur vient d'ailleurs tout juste d'être largué au large du Chili. On les trouve actuellement dans les océans Pacifique, Atlantique, Indien et Austral. Pour sa part, Ifremer finance 300 exemplaires, à 15.000 € pièce environ.

Au delà de ce programme particulier, Jean-Louis Fellous, directeur des recherches océaniques à Ifre-



● 1.500 flotteurs permettant des relevés de température et de salinité des océans et financés par 18 Etats ou structures interétatiques ont déjà été largués tout autour du monde. A terme, ils seront 3.000. Objectif : déterminer des tendances à long terme. « Il faut faire pour l'océan ce qu'on a été capable de faire pour l'atmosphère », estime Jean-Louis Fellous, directeur des recherches océaniques à Ifremer. (Document Ifremer)

mer, effectuait hier un lien direct entre la capacité à déterminer des tendances à long terme et le niveau de moyens d'observation déployés de manière régulière et permanente. « Il peut y avoir des cycles de dix ans en variabilité naturelle des océans », observait d'ailleurs Shuba Sathyendranath, directeur du Pogo.

Des avancées

Faisant référence à la météo et aux moyens mis en œuvre dans ce domaine, Jean-Louis Fellous considère : « Il faut faire pour

l'océan ce qu'on a été capable de faire pour l'atmosphère. »

Il y a des avancées aussi dans les labos. Deux exemples, entre autres : Météo France avait utilisé la vitesse du vent pour calculer la dérive des nappes d'hydrocarbures du pétrolier Prestige; depuis, Ifremer a incorporé dans un modèle les courants et les prévisions de courant. L'ensemble a donné des résultats.

L'organisme a aussi superposé, dans le cas de la traversée de l'Atlantique nord à la rame par Maud Fontenoy, sa trajectoire et les cou-

rants. Et a constaté qu'elle avait bien avancé, en fait, quand il y avait les bons courants.

Transfert opérationnel

« Expérimentalement, on montre ce qu'on est capable de faire », explique Jean-Louis Fellous. Et le transfert opérationnel ? « C'est à portée de la main. »

Pour lui, cela passe aussi par des moyens dédiés. « Il n'y a pas de budget opérationnel, c'est toujours le budget recherche qui finance. »

Vincent Durupt